

La maison de Villeneuve a quitté la rue Taché

Elle s'établira à demeure samedi

RACHEL DUCLOS
LE DEVOIR

Sur une colline de l'ancien quartier ouvrier de Chicoutimi, vivait un barbier un peu timbré, Arthur Villeneuve, la nuit, peignait les murs de sa maison, un après l'autre. Les voisins riaient du pauvre fou. C'était à la fin des années 50.

Quarante ans plus tard, la maison est considérée comme une œuvre d'art qu'il faut préserver à tout prix et pour laquelle les trois paliers de gouvernements dépenseront un million. Arthur Villeneuve, le peintre naïf qui s'est créé tout seul, a acquis une renommée internationale.

Lundi, la maison aux trésors qui tombe en ruine a commencé à prendre le chemin de la Pulperie de Chicoutimi, où elle sera conservée à l'abri des intempéries.

L'événement le plus spectaculaire du déménagement aura lieu aujourd'hui. La maison, hissée sur une plate-forme hydraulique, descendra la côte avec une inclinaison de 11 %, vers la Pulperie. Elle restera à l'horizontale grâce à un ingénieux mécanisme qui ajustera la plate-forme selon le degré de la pente.

C'est tout un tour de force que de déménager une maison presque centenaire, craquée et pourrie, sans qu'aucun des murs ne bouge et qu'aucune des fresques ne s'abîme. Le Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean, propriétaire de la maison-musée, a exigé de la firme de déménageurs Héneault et Gosselin que la maison ne subisse aucune vibration pendant son transport car les œuvres pourraient s'écailler.

Depuis trois semaines, ingénieurs, ouvriers et conservateurs du Centre de conservation du Québec (CCQ) s'affairent. Ils ont recouvert de papier les deux murs extérieurs qui sont peints, celui de la façade et de l'arrière. À l'intérieur, des photos ont été prises pour identifier chaque craquelure, chaque fissure. Une toile peinte, extrêmement précieuse et fragile puisqu'elle a été peinte sur une fenêtre, a également été recouverte. La partie du solage extérieur qui était peint, le bestiaire à cause des animaux qui y sont représentés, a été défilée et sera reconstruite plus tard.

Les menuisiers ont installé des cloisons à tous les 16 pouces à l'intérieur de la maison. Le plancher a aussi été renforcé. Un système de chauffage d'appoint a été installé pour servir de système d'appoint pendant le transport.

Mardi, les déménageurs ont soulevé la maison de quelques millimètres et les inspecteurs du CCQ ont constaté qu'il n'y avait pas de problème. La maison a été glissée de 10 centimètres vers la cour arrière.

Hier, la maison a été hissée sur une plate-forme hydraulique. Ce n'est que samedi qu'elle prendra sa place dans l'ancienne fonderie de la Pulperie de Chicoutimi où elle sera restaurée. Le déménagement coûtera 374 000 \$, dont 350 000 ont été fournis par le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) et le reste par la ville de Chicoutimi.

La restauration, soit la remise en état des murs extérieurs et intérieurs, coûtera 176 000 \$ dont 100 000 \$ sont fournis par le MCCQ et le reste par la Ville de Chicoutimi.

La maison a été achetée de la famille d'Arthur Villeneuve en février dernier, pour la somme de 450 000 \$, par le Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui a également acquis les droits d'auteur sur les œuvres qui y sont peintes. Les négociations auraient débuté depuis 1990. La plus grosse partie de la somme vient du ministère du Patrimoine canadien, qui a donné 300 000 \$. Le reste vient du MCCQ, qui a donné 150 000 \$.

La maison Arthur-Villeneuve sera installée bien au chaud dans un des bâtiments de l'ancienne Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Le bâtiment de l'ancienne fonderie et de l'atelier mécanique, de style néo-classique, est immense. Il est plus ou moins de la même longueur que le Forum de Montréal et fait la moitié de sa largeur. La Compagnie de pulpe de Chicoutimi, qui a ouvert en 1886, puis fermé en 1930, a été la première compagnie de la région à appartenir à des intérêts canadiens français. Les compagnies Price détenaient le monopole des pâtes et papiers au Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis 1842. En 1895, le maire de Chicoutimi, Joseph-Dominique Guay, a décidé de redonner du pouvoir à la ville. C'est en faisant croire aux puissants Price qu'il désirait une parcelle de terrain pour élever des lapins que M. Guay a réussi à obtenir l'éc-

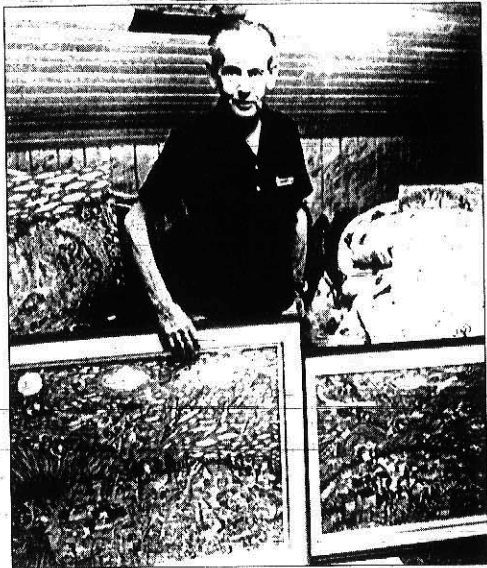


PHOTO ARCHIVES

Le peintre dans sa maison en 1982, alors qu'il préparait une exposition rétrospective à la Place des Arts.

tri que. Maignanimes, les frères Price lui ont donné le terrain, pour plus tard s'en mordre les doigts en voyant s'ériger d'abord une centrale électrique, puis la compagnie de pulpe.

Le site, témoin de l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, sera mis en valeur pour son centenaire, en 1996. Une exposition sur l'histoire des pâtes et papiers sera présentée dans le bâtiment de la fonderie et de l'atelier mécanique, et un sentier d'interprétation sur le site expliquera le fonctionnement de la compagnie de pâte. Dans un bâtiment pour l'instant sans toit, un labyrinthe de la connaissance, montrant l'aspect humain de la vie en usine sera construit. Sur l'île électrique, le théâtre d'été sera toujours présent et il sera possible de voir, grâce à une technologie spéciale, les lieux comme ils étaient quand ils étaient fonctionnels. Dans un deuxième temps, soit pour 1999, le Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean devrait déménager dans le bâtiment de la fonderie et de l'atelier mécanique.